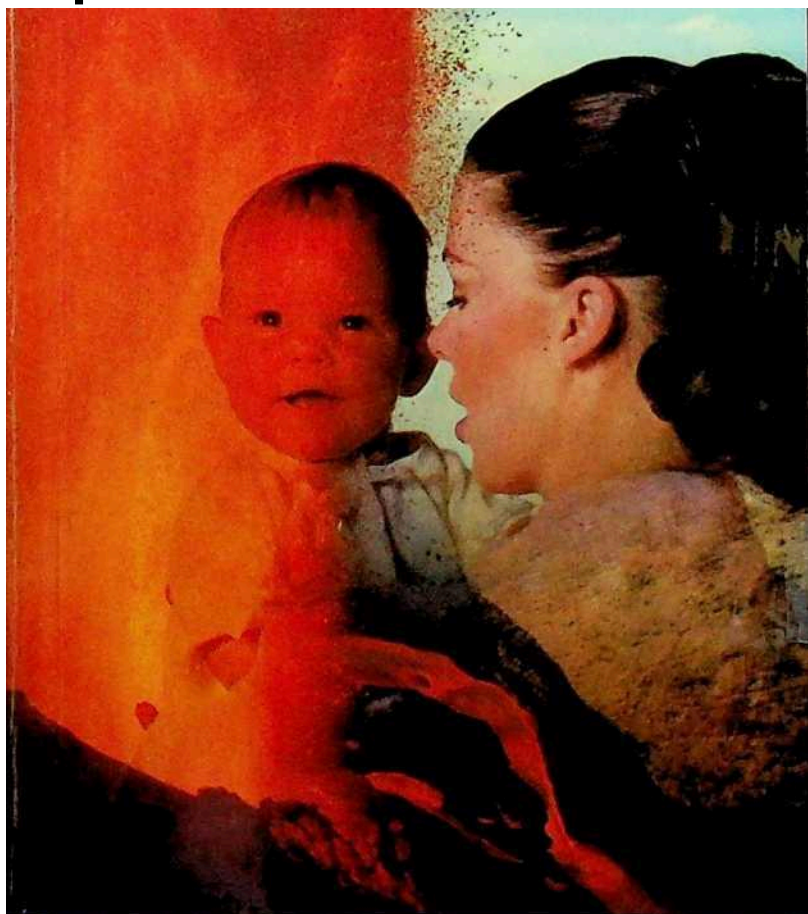


**Anton
Schulte**

**Vivre,
à quoi bon ?**



Editions
TELOS



Anton Schulte

Vivre, à quoi bon ?

Opération Mobilisation France

© Copyright 1976 - Brendow Verlag, D-4130 Moers I

© Copyright 1977 - Edition française,

Opération Mobilisation France

B.P. 50

94120 Fontenay-sous-Bois

Couverture : Daniel Dolmetsch/Photo : Laenderpress

Photos/Textes :

DPA : 9, 13, 14, 16, 18, 25, 34, 41,44, 49, 51, 53, 57, 63

Öffentliche Bausparkasse Wittbg. 7 - photo-présent 11,47

Roger Viollet, Paris 6^e 21

Huber-Winter 23 - Windstosser 27 - Pétri 28

Billy-Graham-Ass. 31 - Bruckmann 33 - ZEFA 39 - Auteur 43

Licht im Osten 51 - EBA-Evang. Agence de photos 59, 61

ISBN 2 85318 029 8

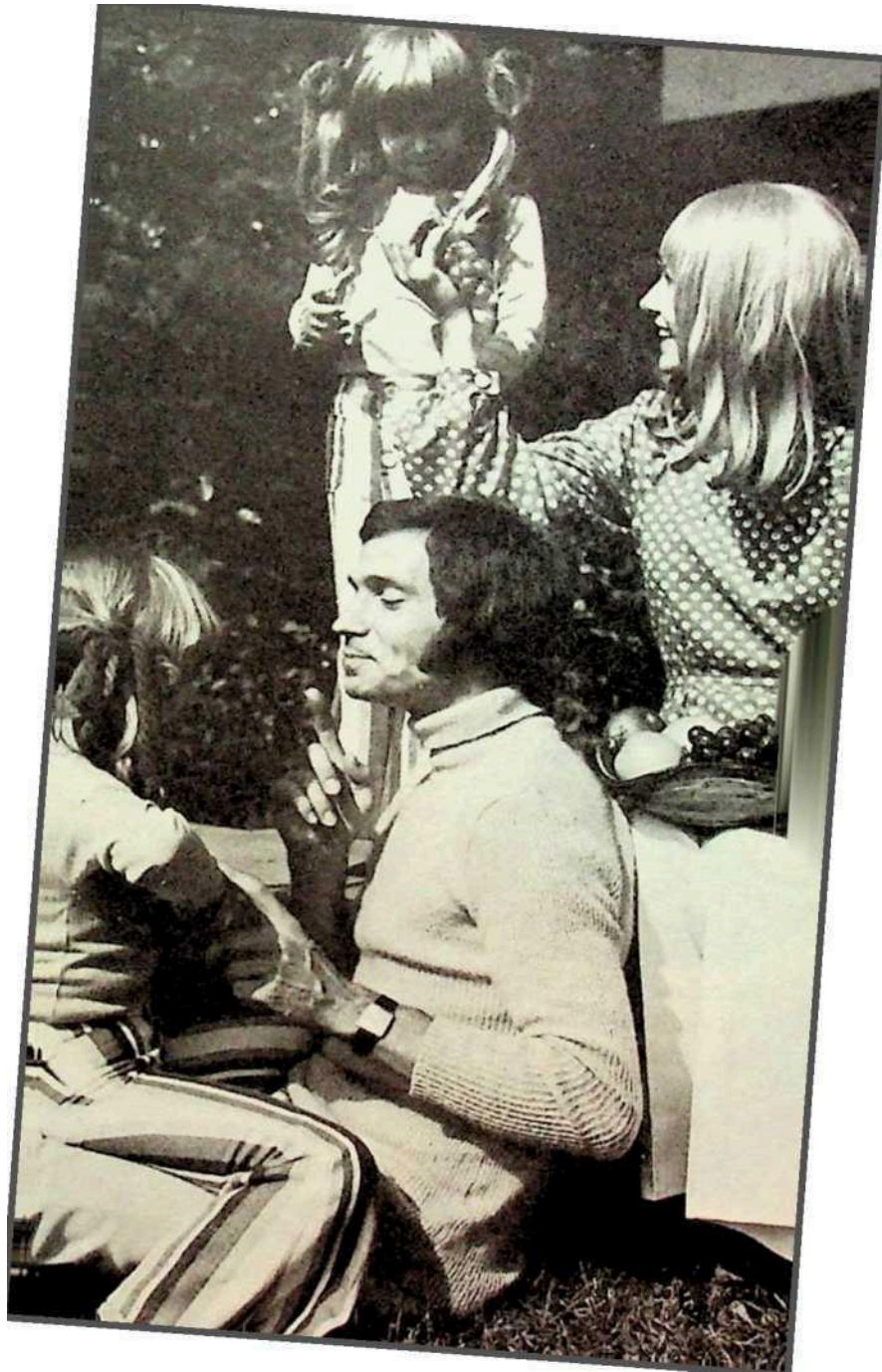
VIVRE, A QUOI BON ?

On comprend qu'un homme riche dise : « Il fait bon vivre. » Il peut en effet acheter tout ce qu'il désire. Et le jeune homme dont la demande en mariage a été reçue positivement par une belle jeune fille trouve également la vie digne d'être vécue ; cela ne surprend personne. Il est normal que ceux qui sont comblés de joie par la vie aient cette réaction. « Il fait bon vivre » est donc l'expression enthousiaste d'une courte expérience, quelquefois même éphémère. Quant à moi, je me suis rendu compte pour la première fois à l'âge de 23 ans qu'il fait effectivement bon vivre. Je n'étais pas riche, ni marié à une jolie fille ; je n'avais pas gagné le gros lot, ni connu un bonheur matériel quelconque. Au contraire, une guerre insensée venait de me voler les plus belles années de ma jeunesse. Avoir été soldat puis prisonnier n'étaient pour moi que des expériences négatives. Afin d'être libéré quelques mois plus tôt que prévu, j'avais signé un contrat de travail d'un an dans une ferme en Ecosse. Pour pouvoir m'offrir mon premier costume d'après-guerre, je fis des heures supplémentaires, gagnant trois shillings par rangée de betteraves plantées. Je l'achetai dans un magasin de vêtements d'occasion. Puis, chez un ferrailleur, je fis l'acquisition d'une bicyclette que je remis en état. Pourtant, je pouvais dire : « Il fait bon vivre ! » Ma maison natale, dans la Ruhr (Allemagne) avait été détruite. Pendant les derniers mois de la guerre mon père fut tué lors d'un bombardement.

Mon frère reposait quelque part en Russie. Moi-même j'appartenais à cette génération de la guerre à laquelle on avait menti et qu'on avait trompée.

J'avais toutes les raisons d'être aigri, de baisser les bras et de tout laisser tomber. Pourtant je pouvais dire :

«Il fait bon vivre ! »



Qui a mis l'amour dans nos cœurs ?

C'est une question que pourraient se poser ces deux personnes. Elles n'en connaissent probablement pas la réponse. Ces trois mots importants : «Je t'aime» renferment un mystère que personne ne peut sonder. Quand un enfant vient au monde, c'est la joie. Très vite on le voit se déplacer à quatre pattes ; on l'en tend balbutier pour la première fois «maman». On suit attentivement ses premiers pas hésitants, ses efforts pour apprendre à marcher. Et avant de savoir compter, différencier les jours ou chanter, l'enfant ressent combien il est bon d'être protégé par des hommes. Il se rend compte de l'harmonie du couple formé par ses parents, non seulement parce qu'ils sont mariés, mais parce qu'ils se comprennent et sont attentionnés l'un envers l'autre.

Il fait bon vivre près d'une personne alitée quand quelqu'un vient poser une main fraîche sur le front du malade et lui apporter réconfort et consolation. Il fait bon vivre en voyant quelqu'un venir en aide à un chômeur. Il fait bon vivre quand quelqu'un répond à de durs propos par une parole apaisante ; il fait bon vivre quand les hommes, au soir de leur vie, peuvent dire : «Ma vie n'a pas été inutile ! » C'est alors que la vie trouve sa signification. Oui, il fait bon vivre quand l'homme saisit le sens de la vie donné par le Créateur lui-même. Dieu, en effet, a créé l'homme pour qu'il soit en harmonie avec Lui, non seulement dans l'au-delà, mais ici-bas et dès maintenant. Ayant créé l'univers et l'être humain, Dieu dit : «Voici, tout cela est très bon. »

Cela était très bon... mais qu'en est-il advenu ?



En une année, 90 164 divorces ont été prononcés en Allemagne. Les couples, bien que certains aient des enfants, se sont tout simplement séparés, conscients de leur responsabilité en agissant ainsi. Les journaux sont remplis de récits rapportant les actions condamnables des individus : haine, meurtres, assassinats, vols, fraude. Que s'est-il donc passé pour que l'homme, qui était bon, ait un tel comportement ?

Pourtant ces mariages brisés semblaient avoir une base solide. Face à l'avenir, les époux s'étaient fait confiance ; devenus un seul corps, selon la déclaration de Dieu, ils avaient réalisé une unité, mais elle n'a pas duré. La vie ne s'est pas déroulée comme prévue.

La vie commune a été un échec, dont les premières victimes sont les enfants.

l'elui qui est déçu, désespéré de la manière inconsciente d'agir d'autrui, ne peut comprendre que l'on dise : «Il fait bon vivre.» Toutefois, chaque homme peut trouver le fondement de cette attitude positive. Chaque homme peut être transformé intérieurement ; cela le conduira à une acceptation de soi et de la vie.

Mais cela n'est possible que si nous regardons la réalité en face, en reconnaissant les origines du mal.

Le médecin aussi doit établir un diagnostic, qui dévoilera les causes des maux, avant d'entreprendre le traitement de la maladie. Il en est de même en ce qui concerne le but, la raison d'être de notre vie.

La Bible nous apprend que les premiers hommes habitaient un jardin merveilleux sur la terre et ils jouissaient de la présence de Dieu. C'est là que, dans une

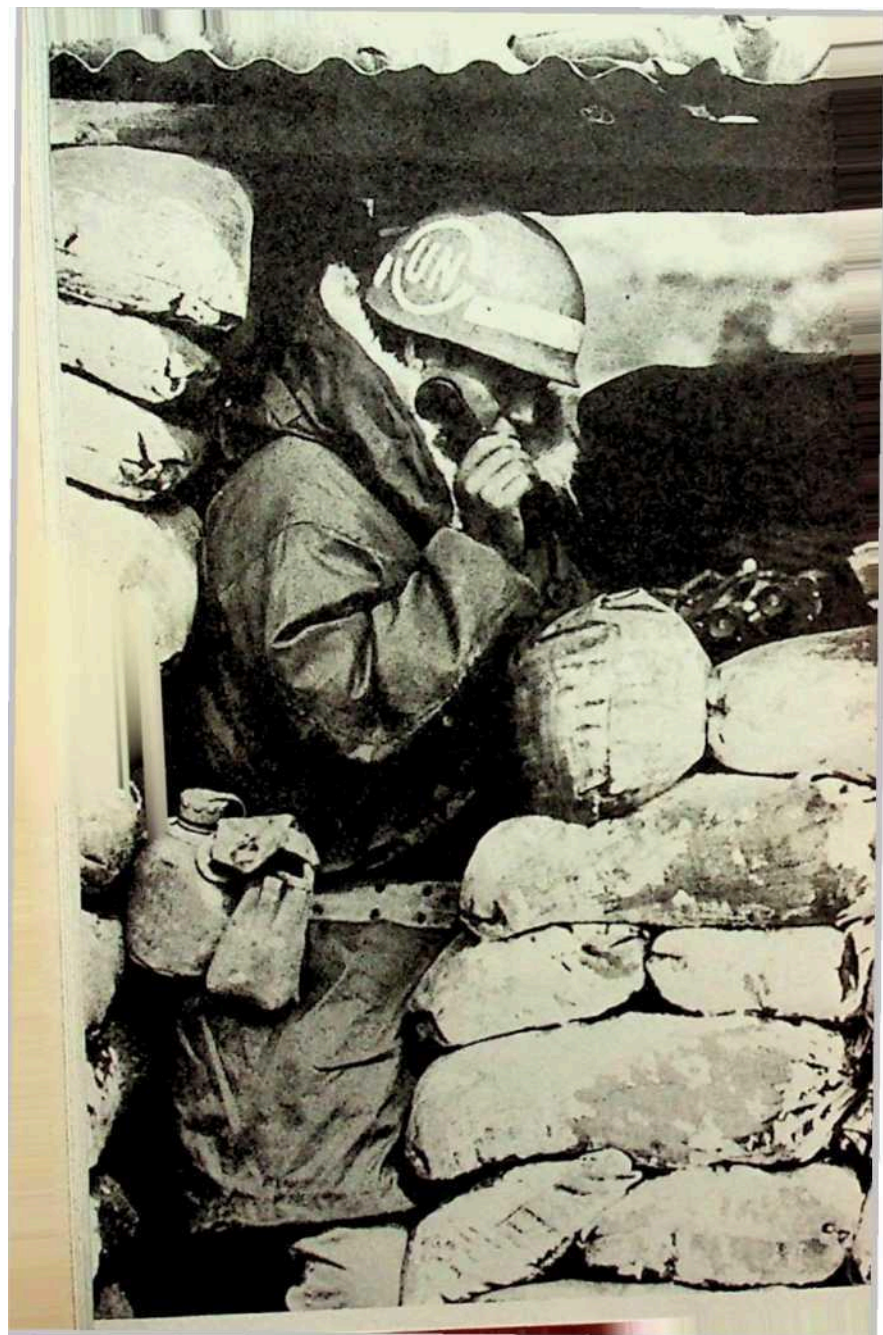


révolte soudaine contre la volonté divine, ils ont enfreint son commandement, et Caïn tua son jeune frère Abel. Depuis ce jour, querelles et guerres n'ont jamais cessé. Les récits de catastrophes se succèdent dans les journaux. Nous sommes habitués à des titres tels que : détournement d'avion, prise d'otages, enlèvement, alerte à la bombe, terrorisme, menaces de guerre, éventualité d'un conflit mondial... Il semble que tout aille de mal en pis. Qui aurait pensé, il y a quelques années, que la violence atteindrait un tel degré ? La Bible prédit qu'à la fin des temps, la guerre et l'injustice atteindront leur paroxysme. Même si certains le contestent, nous nous trouvons cependant au seuil de cette période. Cette situation est volontairement établie, d'une part au moyen des mass-média (radio, télévision, presse) diffusant les nouvelles très rapidement, d'autre part par l'importance accordée aux mauvaises nouvelles. Il est permis de parler de « manipulation » quand nous sommes systématiquement informés de faits négatifs qui soulignent la léchanceté de l'homme. Or, il n'existe pas seulement un monde de haine, de meurtre, de guerre, mais aussi un monde de bonté, d'amour, de paix où les hommes peuvent dire : « Il fait bon vivre ! »

Considérant ce char d'assaut, sur les hauteurs du Golan, est-il réaliste de parler de la beauté de la vie ?

Le conducteur de char, Chaim Itzhak, a laissé sa femme et ses enfants à Tel-Aviv. Quand il n'est pas à l'armée, il s'occupe de l'emballage des oranges 'Jaffa', marque mondialement connue. Comme la plupart des Israéliens, il a son propre appartement qu'il a acheté pour une somme de 300 000 livres (150 000





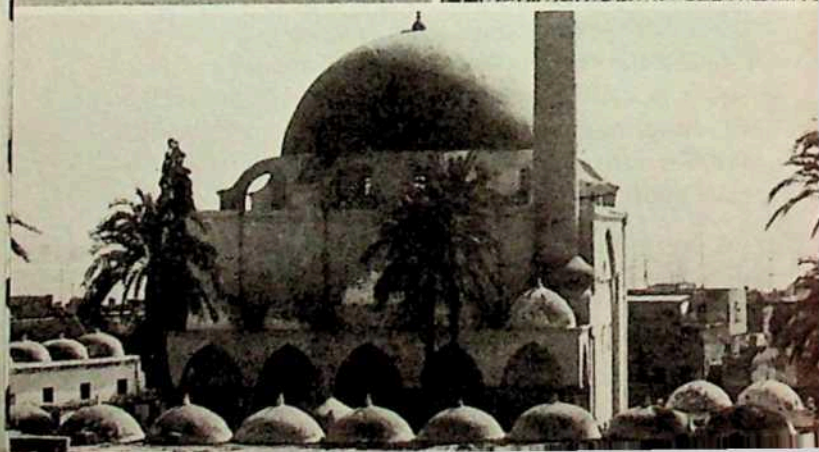
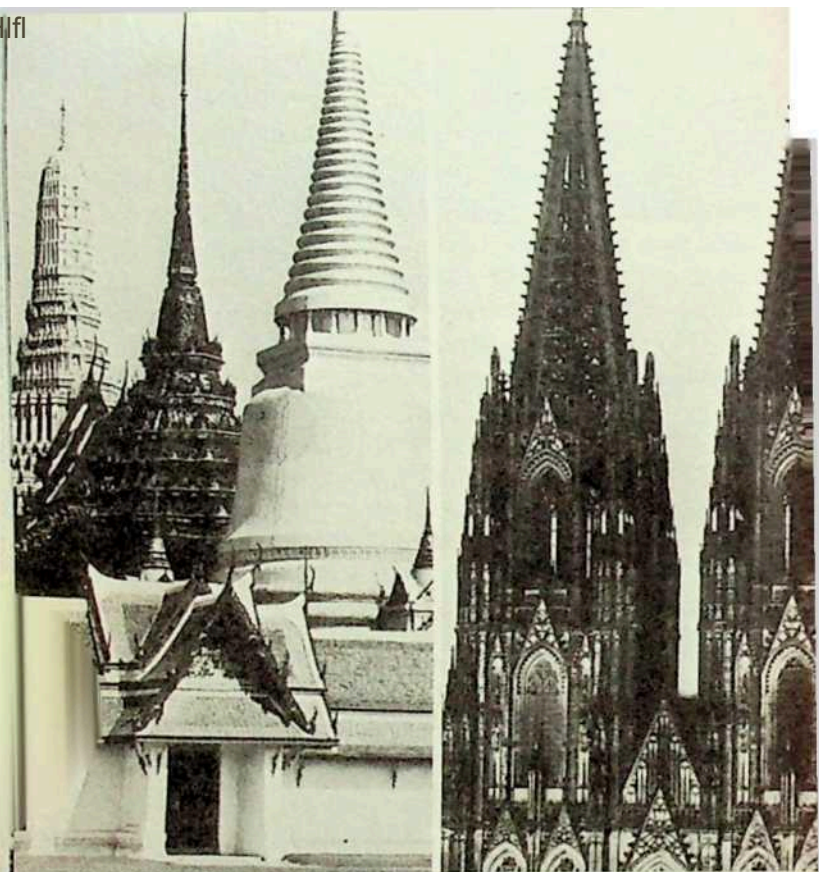
FF). Il en gagne 2 500 (1 250 FF) par mois, et bien qu'il ait deux enfants, il en donne le dixième à l'Etat : c'est le taux d'impôts le plus élevé du monde.

Il était encore enfant quand ses parents ont été faits prisonniers. Un long train de marchandises les a conduits vers un camp d'extermination nazi où ils devaient périr dans une chambre à gaz. C'est un vrai miracle qu'il ait pu être recueilli et caché. Il a échappé ainsi à cette haine, toujours renouvelée à l'égard des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Sa femme, au teint basané, est née au Yémen. Là-bas, ses parents n'avaient pas le droit de marcher sur la route parce qu'ils étaient Juifs. Ils devaient emprunter les sentiers destinés aux animaux, qui longent la route. Ils ont rejoint les 3 millions de Juifs qui ont quitté leur pays natal pour s'établir dans celui que Dieu avait promis aux patriarches et à leur descendance.

L'ONU envoie des troupes, mais ne dispose d'aucune solution immédiate au problème.

Les pays de l'Ouest, comme les pays de l'Est, ont peur de se frotter à Israël. Israël apparaît comme un intrus aux yeux des pays arabes, car pendant 2000 ans, les Arabes ont habité le pays (depuis l'expulsion des Juifs de Judée par les Romains en 130 après Jésus-Christ, jusqu'à la création de l'Etat d'Israël en 1948). Pour tant, Israël considère la création de son Etat comme un retour dans un pays qui lui revient de droit, et dans lequel cette nation désire vivre en paix.

Il y a des milliers d'années, la Bible annonçait déjà ce conflit israëlo-arabe ; mais elle prédit aussi qu'un jour



les épées seront transformées en socs de charrue et que la paix s'installera.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Notre soldat israélien est assis sur son char et lit la Bible. Ce n'est pas un fait surprenant, c'est le résultat d'une façon de penser qui s'est imposée aux jeunes depuis la guerre du Yom Kippour et qui se répand de plus en plus en Israël : notre origine et notre destinée sont décrites dans la Bible.

A l'université de Jérusalem, des étudiants et des professeurs prennent comme base de leurs recherches des informations contenues dans la Bible. C'est ainsi qu'ils ont retrouvé des systèmes d'irrigation datant du roi Salomon, mis à jour des villes enfouies depuis des millénaires. Ils ont même découvert de très anciens rouleaux de l'Écriture, qui prouvent que la Bible est effectivement ce très vieux livre dans lequel les pensées de Dieu concernant les événements futurs sont exprimées. Et l'avenir décrit dans la Bible ne concerne pas seulement Israël, mais le monde entier.

La religion est ce qui touche l'homme au plus profond de son être et ce qui le préoccupe le plus.

D'où vient-on, où va-t-on ? Lorsque je sais qui m'a créé, je sais également à quoi je suis destiné. Mais la religion de l'homme d'aujourd'hui est la peur. C'est elle qui fait vivre les producteurs de cinéma, produisant en série des films de terreur. Il est vrai que la réalité quotidienne leur en fournit la matière.

Il y a toujours eu des tremblements de terre, mais ces derniers temps leur nombre a considérablement aug-



mente. Depuis le début de ce siècle, on a déjà enregistré 11 séismes importants provoquant la mort de plus de deux millions de personnes. La Bible nous apprend que le nombre des tremblements de terre ira en s'accroissant dans les temps de la fin. De tels signes nous permettent de constater combien l'heure est avancée à l'horloge du monde.

Devant ces faits, seuls les rêveurs et les sadiques sont susceptibles de dire que la vie vaut la peine d'être vécue. A moins qu'il n'existe une autre échelle de valeurs pour juger du sens de la vie.

Une enquête, réalisée dans le cadre d'une rencontre d'églises (en République Fédérale Allemande), posait la question suivante : « Qu'est-ce qui va dominer les hommes ? » La majorité a répondu :

«La peur ! » Une parole de Jésus fait écho à cette réponse : «Vous aurez à souffrir bien des afflictions, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. »
(Evangile de Jean, chapitre 16/33.)

Seul celui qui a remporté la victoire sur le monde, Jésus Christ, libère de la peur. Cela est valable pour l'homme qui se laisse prendre en main par Jésus. Il est normal d'appréhender, de craindre un danger. Cette sensation nous fait naturellement réagir pour l'éviter. Mais il existe aussi une peur qui domine, torture, paralyse et laisse l'individu sans défense.

L'homme qui n'a pas expérimenté cette libération est de plus en plus soumis à sa domination, sa peur l'écrase davantage.

Grâce à un instinct de conservation développé,

l'homme perçoit nettement cette peur paralysante comme un ennemi de sa vie. Il cherche une issue pour fuir ce monde dans lequel la peur règne. Il veut briser cet étau qui retient son âme prisonnière, se libérer de ce carcan par des efforts désespérés aussi sincères qu'insensés.

Voir, acheter, jouir.

Ces trois mots figuraient sur un panneau publicitaire d'un grand magasin. Est-ce vrai ? Voir, acheter, jouir ? C'est rarement le cas. On ne peut acheter tout ce que l'on voit, on ne jouit pas de tout ce que l'on achète ; et parfois même la joie se dissipe avant que l'on ait fini de payer. Beaucoup d'hommes tentent de fuir la réalité de la vie dans une consommation excessive. On achète, croyant devenir un autre homme.

Certaines personnes peuvent avaler des quantités raisonnables de nourriture par simple compensation. Qui n'a pas connu cela dans certaines circonstances comme un examen par exemple ?

D'autres sont prêtes à suivre un régime sévère pour garder la ligne, mais ne peuvent se limiter dans l'achat d'objets usuels ou d'articles de luxe. La petite voiture ne suffit plus, les vacances habituelles ne satisfont plus, un vêtement pratique et seyant ne va plus. Il faut posséder quelque chose d'original qui épatera les voisins. La peur de rater sa vie engendre ces excès. Mais la course à la consommation ne contribue pas à l'épanouissement de la vie.

Beaucoup de nos contemporains cherchent dans la drogue le moyen d'échapper à la peur. La cause pre-



mière de cette fuite se trouve dans le psychique. Si on interroge un esclave de la drogue sur les raisons profondes de son problème, on découvrira presque toujours trois causes fondamentales :

1. Le manque d'amour : il ne se sent pas accepté par son entourage, il est incompris par sa famille, par ses amis ; solitude et déception, voilà son lot.

2. Le désir de mourir ; l'être humain veut s'évader de ces conditions de vie qu'il juge insupportables. Il veut pouvoir oublier, ou bien être un autre homme pour quelques heures.

3. La recherche de Dieu.

Toujours à nouveau les prisonniers de la drogue expriment leur désir de vivre une expérience spirituelle, ce sont des hommes misérables.

Ces mêmes causes ont poussé d'autres personnes à l'alcoolisme.

Souvent les raisons profondes se situent dans l'enfance. On constate l'absence de chaleur affective au foyer, les dissensions entre les parents à propos de l'éducation de l'enfant, la peur des sanctions, l'impossibilité de dialogue, de contacts familiaux ou amicaux. Cependant, celui qui prend de la drogue ou de l'alcool constate rapidement que la solution n'est pas là. C'est une illusion qui, lorsqu'elle est dissipée, provoque une profonde déception. L'homme, même adulte, a besoin de la chaleur d'un foyer, d'amour, de protection ; dans une expérience spirituelle, il peut réellement trouver cela, mais non dans la drogue !

Récemment une photo insolite a paru dans la presse :



Un étudiant arabe se suicide en sautant dans le vide, sous les yeux d'un pompier qui tentait de le sauver.

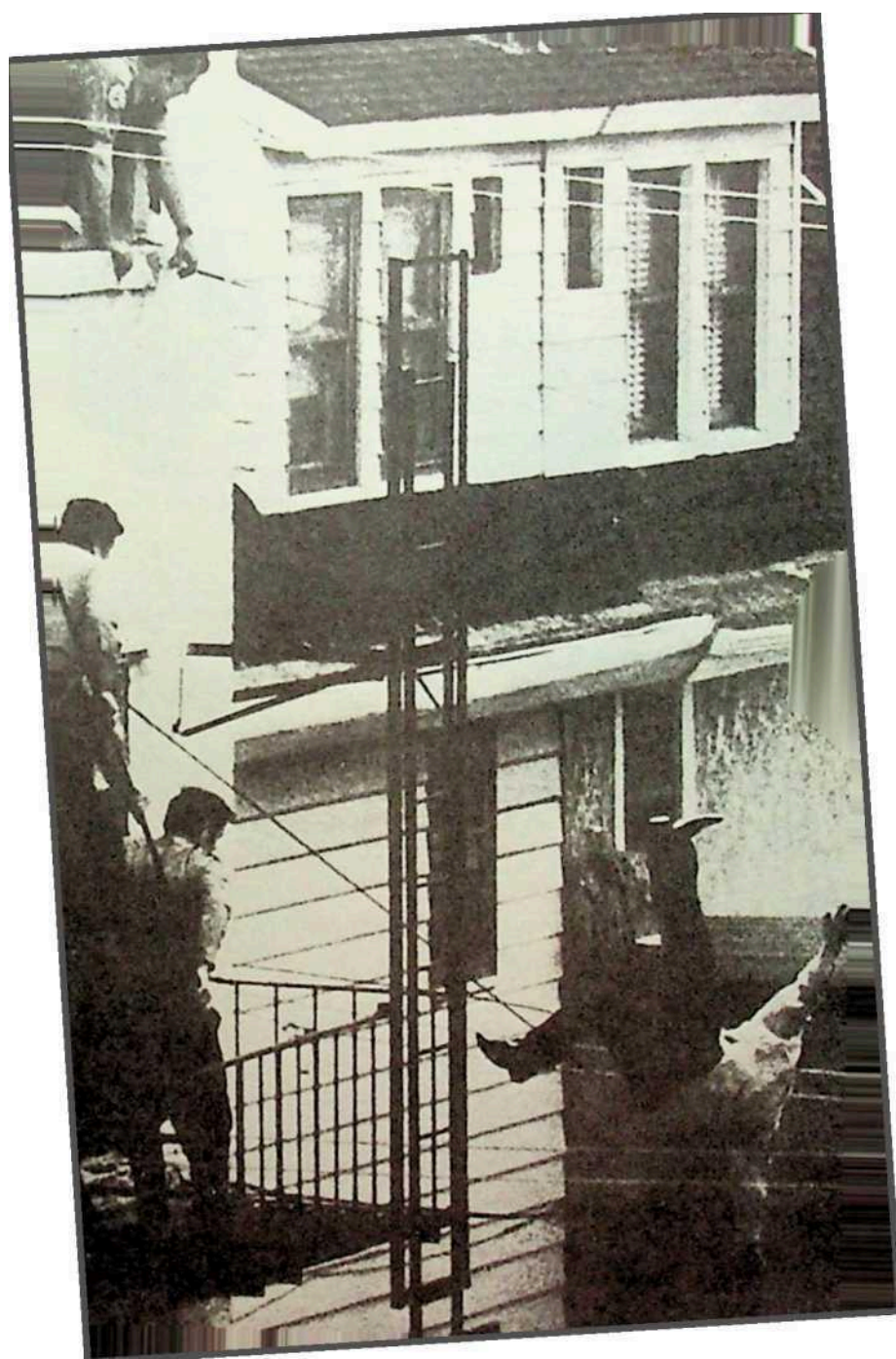
On ne prend jamais trop au sérieux une réflexion telle que : «Je vais en finir avec la vie.» Et pourtant, en Allemagne de l'Ouest, le nombre de personnes qui choisissent de se supprimer atteint presque celui des victimes d'accidents de la route, sans compter les nombreuses tentatives manquées. Il faut encore ajouter ceux qui, parfois, sont entraînés dans cette mort suicidaire, conjoint et enfants le plus souvent.

Il y a quelque temps une voix d'homme se confiait à l'opératrice d'un service d'aide par téléphone en disant : «Je vais mettre fin à mes jours, et j'emmène mes enfants. » La conseillère crut d'abord avoir affaire à un ivrogne et ne prit pas ses propos au sérieux. Elle (emanda à parler aux enfants. Leur voix était inquiète.

Un petit lui dit : « Nous allons au ciel avec papa, tout / est si beau. » Heureusement, le pire put être évité.

A l'origine, il y a toujours la peur - que ce soit un homme d'affaires qui renonce à la suite d'échecs répétés, ou une mère qui ne supporte pas la honte de voir son fils prendre une mauvaise direction, ou encore une femme qui n'accepte plus le mépris de son mari... Il y a beaucoup de causes directes au suicide. Celui-ci se présente toujours comme un moyen d'échapper à la peur.

Le fait de quitter cette vie change-t-il quelque chose ? Ce que nous avons été ici-bas, nous le serons aussi devant Dieu. Ce n'est pas la mort qui va transformer le mal en bien, ni le bien en mal ; le suicide ne résout rien. Il n'est qu'une tentative de fuite devant sa propre



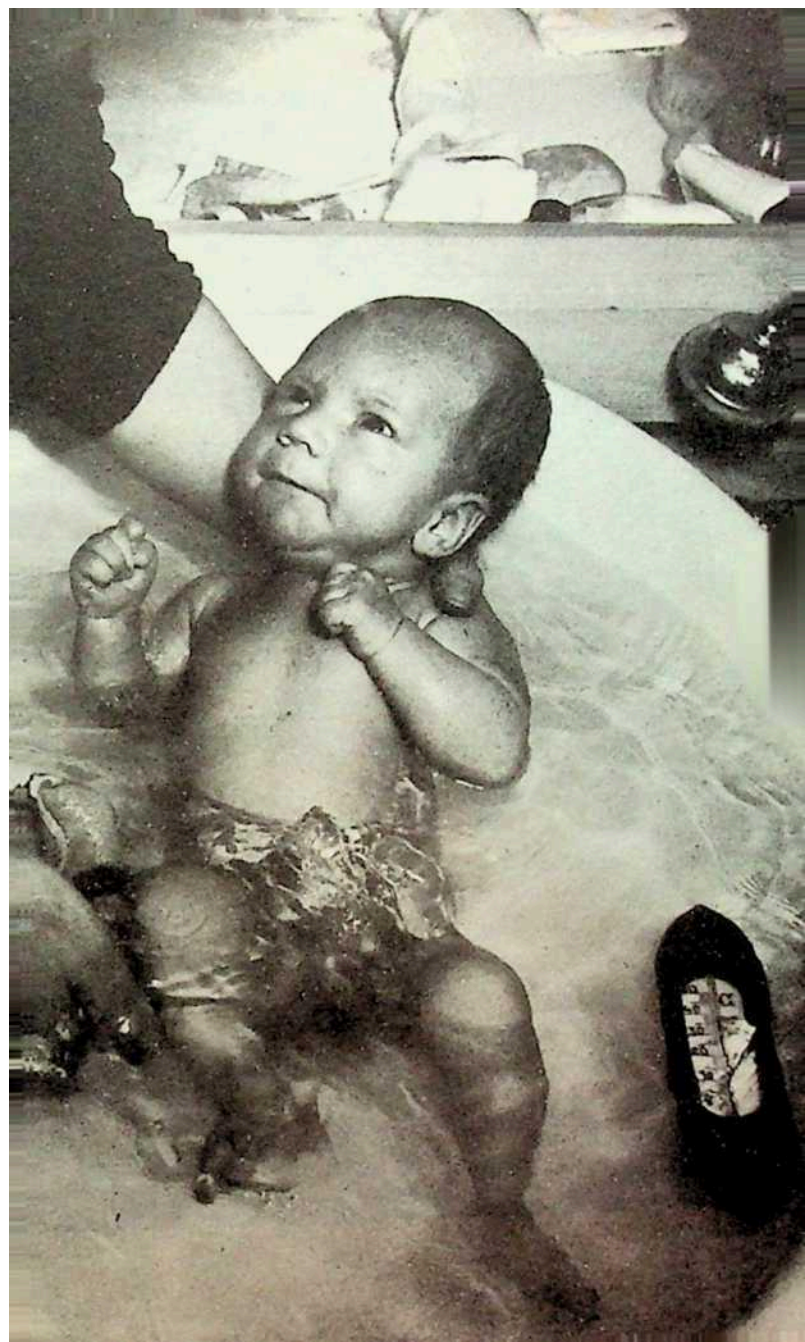
vie, à laquelle on ne peut échapper. En réalité, l'homme a besoin de pardon pour un nouveau départ. Ce pardon nous donne accès à la communion avec Dieu, dès à présent, non pas au travers de la mort.

Réfléchissons à cela : l'homme était donc comme Dieu l'avait créé, c'est-à-dire très bon. Dieu lui-même le considérait comme très bon. Il ne s'agit pas d'une simple opinion, comme celle que pourrait donner un peintre à propos de son œuvre, les éventuels acheteurs étant d'un avis différent. Non, Dieu lui-même a tout créé, il a de ce fait déterminé ce qui est bon et ce qui est mauvais. Il a donné un sens à toute chose créée, il a porté un jugement sur l'homme, celui-ci étant le chef-d'œuvre de sa création :

«Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et voici cela était très bon. » (Genèse, chapitre 1/13)

Pendant quiconque regarde autour de lui en arrive à cette décevante constatation : l'homme est foncièrement mauvais. Non seulement incapable d'aimer, de venir en aide, de croire, mais encore il tue, hait, détruit toujours davantage. Par conséquent, il s'anéantit lui-même et détruit également notre planète. Il est en train de se suicider. Que s'est-il passé, pourquoi l'homme qui était si bon, se comporte-t-il ainsi aujourd'hui ?

Ouvrons la Bible et nous trouverons la réponse. Nous apprenons que l'homme était en communion avec Dieu. Et il devait demeurer dans cette communion, mais de son plein gré. Dieu ne voulait pas faire de l'homme une marionnette. Non, l'être humain reste toujours devant ce choix : obéir ou ne pas obéir à





Dieu. Il n'y avait pas de pommier dans le paradis comme certains l'ont imaginé, mais un arbre particulier qui avait le pouvoir de transmettre la connaissance du bien et du mal. Dieu avait interdit à l'homme d'en manger, mais celui-ci, séduit par Satan, première cause du mal, désobéit à la volonté divine. Les conséquences furent catastrophiques.

La destinée de l'être humain est de vivre en communion avec Dieu, dans une obéissance volontaire et libre. L'homme s'est écarté de ce but en enfreignant le commandement de Dieu. C'est ce que la Bible appelle « le péché ». C'est ainsi qu'il a connu pour la première fois le mal, la culpabilité, le remords et les problèmes de conscience. Il voulut se cacher sans pouvoir le faire. Les premiers hommes ne cherchèrent pas seulement à se cacher devant la face de Dieu, mais ils eurent bien vite d'autres choses à dissimuler, par exemple, pour Caïn, le meurtre d'Abel. Depuis lors, cette façon d'agir règne dans le monde.

Jalousie, haine, vengeance et guerre.

Amèrement déçu de lui-même, l'homme ressent un profond besoin spirituel.

L'homme a rompu la communion avec Dieu dans le paradis ; dès lors tous les humains sont séparés de Dieu. Nous enfreignons ses commandements, c'est pourquoi nous ne pouvons avoir de relation avec Lui. Nous désirons ardemment connaître cette communion avec Dieu, mais ce désir ne peut être satisfait qu'après le pardon de nos péchés. Dieu est toujours prêt à nous pardonner et à renouer avec nous cette relation interrompue.

La même chose se passe entre les hommes : dès l'instant où il y a pardon sincère, la peur disparaît et le pire ennemi peut devenir le meilleur ami.

Des poings, autrefois brandis, s'ouvrent en signe de réconciliation. Quand le péché est pardonné, la paix entre dans le cœur de l'homme.

Depuis la chute, les hommes attendent que quelqu'un vienne à leur aide. Ils l'ont appelé «sauveur » et ont attendu sa venue. Dieu a toujours promis qu'il enverrait la délivrance. Le fait de croire en cette promesse et d'attendre le Sauveur était déjà d'une grande aide.

De nombreux personnages de l'histoire ont profité de cette espérance, se nommant eux-mêmes sauveurs de l'humanité. Un empereur romain fit graver cette phrase sur une pièce de monnaie: «Empereur Auguste, Sauveur du monde». Beaucoup d'individus et d'idéologies ont prétendu apporter le salut. On retrouve dans différentes philosophies un programme d'efforts religieux personnels pour la libération de l'homme. Mais tous ces efforts humains n'apportent pas la solution.

La Bible dit : «Quand les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils. » Dieu devint homme en la personne de Jésus-Christ. Avant même la création du monde, Il avait préparé ce plan pour pardonner à l'homme sa faillite. Il n'a mis son plan à exécution qu'au moment où les hommes ont compris qu'ils ne pourraient se tirer d'affaire seuls.

C'est pourquoi Jésus-Christ est venu sur terre ; Il est la solution unique, celle donnée par Dieu. C'est pour-



quoi Jésus dit aussi : « Je suis le Chemin. » Non pas un poteau indicateur, ou une possibilité parmi d'autres, mais le seul, l'unique chemin pour aller à Dieu. Il a été le seul à ne pas connaître la faillite du péché et Il est mort pour nos fautes sur la croix à Golgotha.

Que s'est-il réellement passé à la croix de Golgotha ? Un homme est mort. Il se disait fils de Dieu, beaucoup l'ont reconnu comme tel. Il a confirmé ses propos au cours de sa vie par son enseignement et par ses actes. Sur la croix fut fixé un écriteau portant, dans les trois langues de l'époque, l'acte d'accusation retenu contre lui : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ».

Jésus-Christ fut exécuté comme un criminel.

Il n'est pas mort à cause de ses crimes - même ses ennemis n'ont pu l'accuser - mais, innocent, Il est mort à la place des coupables. Fils de Dieu, Il est mort à la place de l'être humain. La Bible dit : « Celui qui était innocent de tout péché, Dieu l'a chargé, pour nous, de tous les péchés du monde, afin que nous puissions être revêtus de la justice de Dieu. » (Seconde lettre de Paul aux Corinthiens, chapitre 5, verset 21).

En mourant sur la croix, Jésus-Christ a porté les fautes de tous les hommes de tous les temps, toute notre faillite, tous nos torts. Crucifié, Il s'est écrié : « Tout est accompli ! » Il venait d'acquiescer le pardon de Dieu pour chacun d'entre nous. Il a pris sur lui nos péchés pour nous permettre de retrouver une relation avec le Dieu saint. Tout homme qui admet que Jésus a fait cela pour lui personnellement, Dieu le considère comme n'ayant jamais péché. C'est pourquoi, il est



écrit dans la Bible : «Dieu ne se souviendra même plus de notre faillite. »

Nous sommes, gratuitement et sans aucun mérite, pardonnés par Jésus-Christ qui a pris sur lui, à la croix, tous nos échecs et toutes nos fautes. Le besoin de justice, d'équité et de droiture est une constante à travers l'histoire agitée des hommes. Les moyens de justice que les humains ont établis - lois, tribunaux, juges - en sont la confirmation.

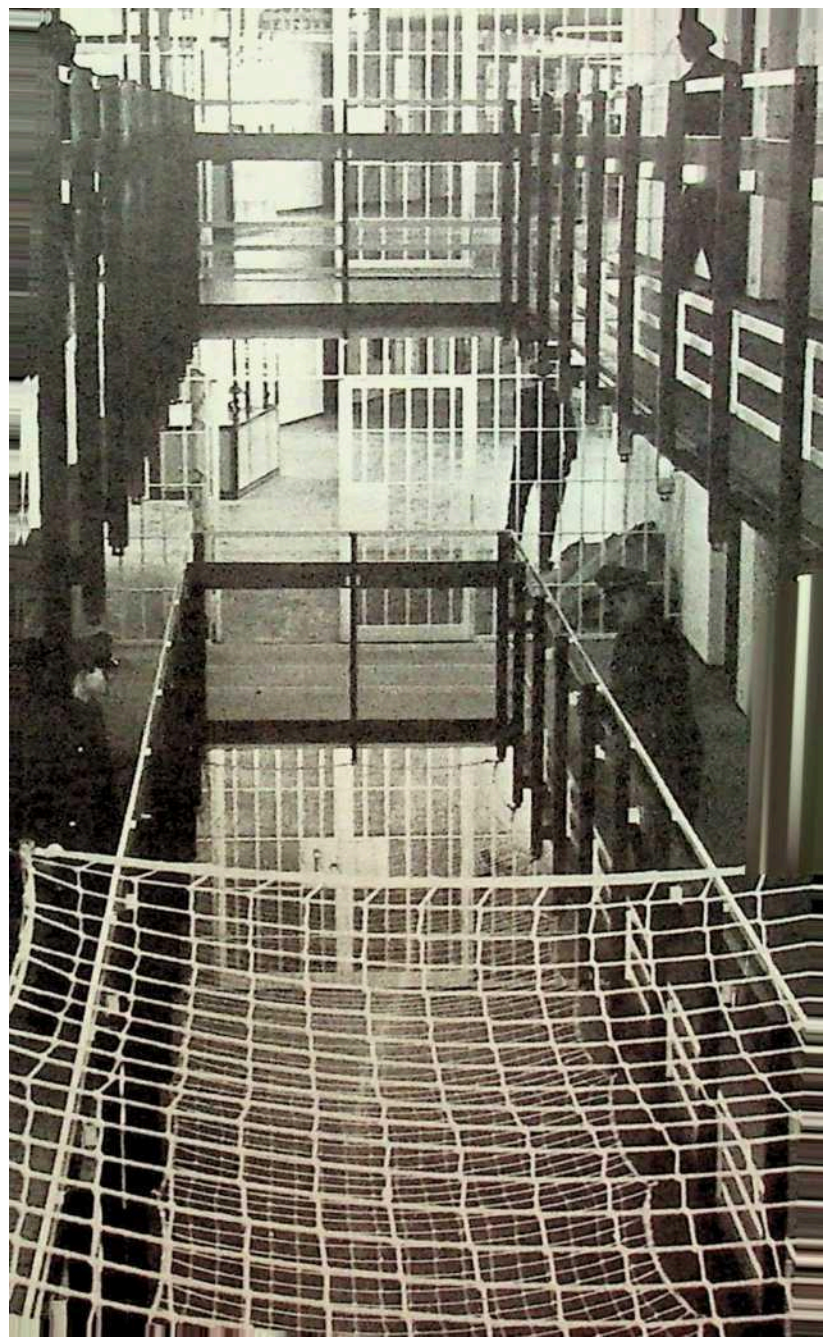
Quand la justice règne sans possibilité de réconciliation, son application peut être brutale.

Prenons un exemple : deux hommes se présentent devant un juge ; les deux prétendent avoir raison. Le juge fait la lumière sur leur différend et rend justice. Tout devrait rentrer dans l'ordre, car chacun a obtenu ce à quoi il a droit. Mais si la justice est une chose, il en est une autre : c'est le fait que ces deux hommes se sont séparés en ennemis jurés. La réconciliation n'est pas intervenue.

Par l'intermédiaire de Jésus-Christ, nous ne sommes pas seulement rendus justes, mais nous sommes aussi réconciliés avec le Dieu Saint, qui - à raison - était fâché envers nous. Cette réconciliation remet tout en ordre. L'hostilité entre l'homme et Dieu disparaît.

Dès lors, il n'y a plus ni dispute, ni amertume, ni rancune, ni médisance, mais au contraire, où il y a le pardon il y a la joie.

Si l'homme refuse la justification que lui offre Jésus-Christ, il reste séparé de Dieu et son péché en fait l'ennemi de Dieu. Il avance alors sur le chemin large



dont parle la Bible et qui le mène à sa perte. Nous ne pouvons nous représenter le ciel et l'enfer, car nous comprenons toutes choses en fonction du temps et de l'espace. Le ciel et l'enfer dépassent largement ces deux concepts. Nous savons néanmoins que Dieu a dépeint le ciel comme ce qu'il y a de plus beau et l'enfer comme ce qu'il y a de pire. L'essentiel n'est pas de savoir comment est le ciel mais de savoir si nous y entrerons.

Si un criminel purge une longue peine de prison, il ne lui reste que l'espoir d'être gracié. S'il l'est, cela ne sera pas à cause de son respect des lois, ni à la suite d'une erreur d'un magistrat ; mais ce sera un cadeau.

De même, le pardon de nos péchés, par Jésus-Christ, est un cadeau, une grâce. C'est, en réalité, le plus beau cadeau qui ait jamais été fait. Cependant, comme tout autre présent, il faut l'accepter.

Il s'agit d'une décision personnelle. L'importance de nos torts, notre âge, la classe sociale ou la confession à laquelle nous appartenons n'exercent aucune influence. Ce qui est décisif c'est d'accepter personnellement ce cadeau, le pardon de nos péchés, l'œuvre libératrice de Jésus-Christ.

Dieu nous prend au sérieux, même quand nous en freignons ses commandements. Pourtant, il éprouve de la peine si nous nous engageons sur une mauvaise voie, mais Il accepte notre décision. Pareillement, Il nous prend au sérieux lorsque nous rompons avec le péché dans le but de nous soumettre à Lui. Tout

comme le mal germe dans la pensée avant de se manifester, l'obéissance de la foi prend naissance dans une décision réfléchie qui nous pousse à vouloir et à agir. C'est pourquoi, chacun peut venir à Jésus-Christ et lui dire : « Mon péché me pèse, je me repens, désormais je désire t'obéir. Je veux en finir avec cette fausse façon de vivre qui a été la mienne ; désormais, je veux me soumettre à toi. »

J'ai pris cette décision personnelle de suivre Jésus-

Christ durant ma captivité lors de la dernière guerre. Les nombreuses péripéties de cette période troublée m'avaient conduit en Italie. Malgré tous les dangers, j'étais en vie. Mais, ce n'était pas la fin ! Prisonnier, je fus en détresse sur l'océan, puis je travaillai comme bûcheron aux Etats-Unis, après cela j'arrivai en Belgique, affamé et sans espoir. De là, on m'emmena avec beaucoup d'autres en Ecosse, où je recouvris peu « peu la liberté. A partir de ce moment, j'essayais de rattraper le temps perdu, de courir après tout ce dont la vie m'avait privé. Mais je n'y parvins pas. Ce qui, pour moi, était une joie, s'évanouissait comme une fumée. Il est vrai que, en compagnie de mes amis, j'étais un homme joyeux et plein d'entrain, mais je n'étais vraiment heureux. Au plus profond de moi-même, je recherchais une paix intérieure, et cela faisait des années qu'il en était ainsi.

Durant ma captivité, j'avais beaucoup de temps pour lire. J'étudiais les différentes conceptions de la vie. Mais, plus je lisais, plus tout cela m'apparaissait vide d'espoir et j'en vins à me dire : « Il doit pourtant y avoir quelque chose dans la vie pour qu'elle vaille la peine d'être vécue ! »

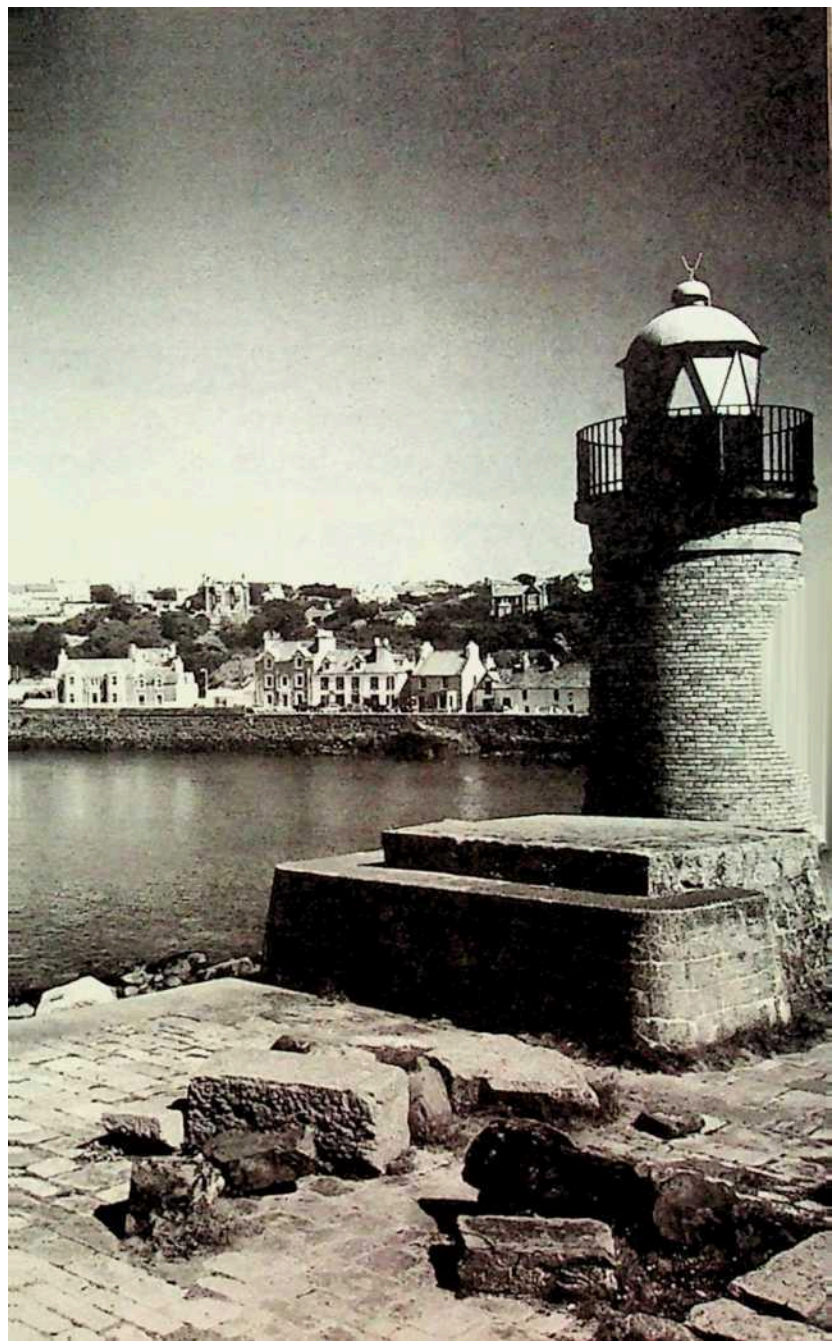
A cette époque, je me considérais encore comme athée. Je niais l'existence de Dieu. Cependant, je n'étais pas sûr de ma façon de penser. Sans cesse revenaient des questions comme : «Quelle est l'origine de toute chose ? » «Comment la vie a-t-elle été créée ? » Elles me ramenaient toujours à nouveau vers la question de Dieu.

Cela se passait en Ecosse, après avoir recouvré ma liberté ; des chrétiens m'invitèrent à une réunion. Quelques jeunes relatèrent un épisode de leur vie et dirent que Dieu était vivant, qu'il nous avait envoyé son Fils et que Celui-ci était mort pour nos péchés sur le Mont Golgotha. Ils ajoutèrent que ce Jésus-Christ était alors ressuscité, qu'il était vivant et avait transformé leur vie.

Le tout avait été dit d'une manière tellement simple, claire et pourtant convaincue que cela m'impressionna énormément. Je retournai à plusieurs reprises à ces réunions du samedi soir et j'entendis ainsi l'Evangile de Jésus-Christ.

Puis vint le soir où ma vie allait prendre un tournant décisif. Dans le voisinage, une réunion semblable à celle décrite plus haut eut lieu. A nouveau, des jeunes témoignèrent d'un épisode de leur vie, et avant tout de ce que Jésus-Christ avait accompli en eux. Je savais parfaitement que ce que ces gens possédaient et ce dont ils parlaient, était, au fond, ce après quoi je soupirais : la communion avec Dieu, le pardon de mes péchés, un renouvellement de toute ma pensée et de tout mon comportement.

Ce soir-là, je ne rentrai pas directement chez moi après la réunion, mais je profitai de parler à l'un de ces



hommes. Il ouvrit sa Bible et me montra que j'étais un pécheur devant Dieu. Puis il me demanda si j'étais prêt à rompre avec le péché ; je vis alors tout ce qui me liait.

Je le savais : je ne pouvais continuer à vivre ainsi, si je voulais être en règle avec Dieu.

Ce soir là, très consciemment, je donnai ma vie à Jésus-Christ pour recevoir Son pardon. et pour vivre une nouvelle vie par Sa puissance. En rentrant, j'étais le même homme extérieurement, mais intérieurement, quelque chose de nouveau était né.

Après ma captivité, je retournai dans ma ville natale détruite par les bombardements.

Je traversais une ville de la Ruhr en tramway ; dans certains quartiers, il ne restait plus que des ruines. Pour parer au plus pressé, les décombres avaient été oussés de côté ; certaines rues étaient encore complètement bloquées. Je retrouvai l'endroit où s'élevait jutrefois notre maison familiale. Je montai jusqu'au cimetière, pour y retrouver la tombe de mon père. J'avais tout perdu, mais une paix profonde habitait dans mon cœur. C'était clair pour moi : j'avais un Père céleste, Dieu lui-même. Il connaissait ma vie et la tenait dans Sa main.

Il était difficile de trouver un logement. J'avais obtenu du travail à Düsseldorf, mais je devais dormir avec d'autres dans un grand dortoir. Cette expérience fut très déprimante pour plus d'une personne.

Mais j'acceptais ces conditions avec calme. Bien plus, ma vie était animée d'une joie qui étonnait les autres. Mon existence n'était plus liée à l'activisme ou à un esprit de consommation. Le manger et le boire, le



vêtement, l'habitat, faisaient, à vrai dire, partie intégrante de ma vie mais ne me dominaient plus. Quelque chose de plus grand et de plus important était devenu ma raison d'être : c'était la paix avec Dieu et la paix avec les hommes. C'est la foi qui suscite le pouvoir de prendre une attitude positive.

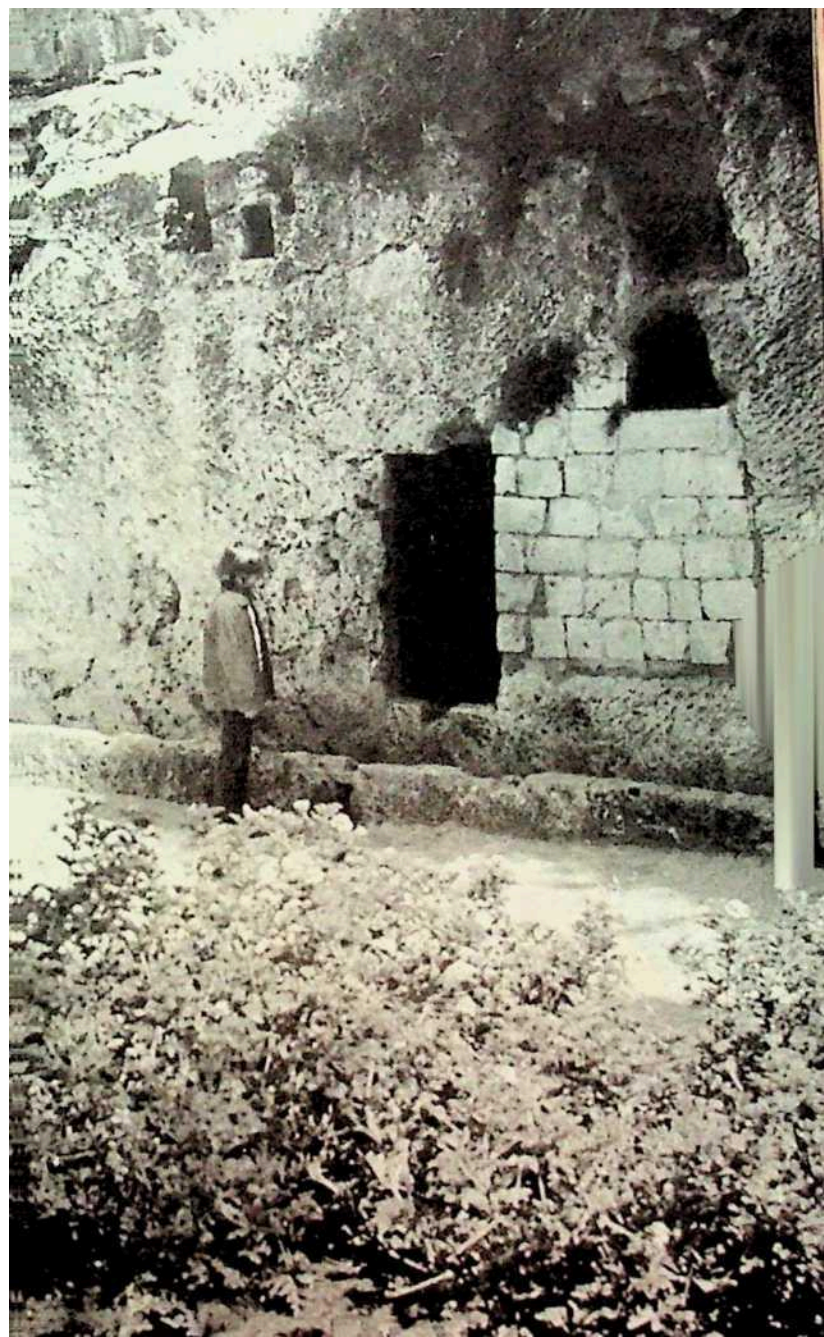
Autrefois je ne savais que penser de la résurrection de Jésus-Christ.

Elle me paraissait être le fruit de l'imagination, et n'avait aucune signification pour moi. Après avoir soumis ma vie à Christ je remarquai soudain une force nouvelle, que je ne possédais pas auparavant. A la suite de quelques défaillances, j'appris à résister à la tentation. Je pouvais dire 'non' au péché, j'avais reçu la force de le repousser. Il me fut possible de faire le bien - ce qui jusqu'alors me paraissait impossible ; et lussi de me réconcilier, de demander pardon et de nettre à la lumière des situations obscures. Que s'était-il passé ?

Avais-je une volonté plus grande ou étais-je devenu meilleur moralement ? Oui, c'est vrai, c'est ce qui s'était produit, mais sans effort de ma part. J'apprenais de jour en jour à me confier davantage en Jésus-Christ, vivant aujourd'hui. Il n'est pas resté dans le tombeau, Il est ressuscité, Il peut vivre en moi maintenant. Et par sa force, je peux faire ce que jamais je n'aurais pu accomplir sans son aide.

Maintenant je suis chrétien, pensai-je. Puisque j'ai dit consciemment «oui» à Jésus, je veux agir d'une manière qui soit digne de lui.

A cette époque, des réfugiés s'entassaient par centai-





nés dans des abris bétonnés, des caves, et des entrepôts. Des chrétiens les visitaient et je les accompagnais en tant que conseiller spirituel. Je n'avais pas d'ambition quant à l'amélioration du monde ! Mais les occasions d'aide matérielle et spirituelle en plus de mes occupations, étaient à ma portée. J'ai appris alors que la vie, à proprement parler, est plus que la nourriture, le vêtement, l'habitat. Il y a une profonde satisfaction à pouvoir surmonter les situations et à s'accepter soi-même. Ce n'est pas une autosuggestion optimiste que « cela est possible », mais par le fait de dire « oui » à Jésus-Christ et le fait que lui-même nous ait dit « oui ».

En Afrique, lors d'un entretien avec une haute personnalité du Ghana au sujet des difficultés des pays du Tiers Monde, j'ai très bien compris que la vie est plus qu'une question de revenus et de croissance économique. Cet homme avait donné sa vie à Dieu durant ses études. Il parlait avec reconnaissance de l'aide apportée au Ghana par les pays riches, et de son espoir de voir cette aide s'accroître.

Mais il dit aussi que la vraie solution pour ces pays du Tiers Monde est un réveil spirituel, une libération des superstitions. Il avait lui-même connu cette libération, en acceptant, comme chacun peut le faire, Jésus-Christ comme sauveur personnel et maître de sa vie.

Au Japon j'ai compris que malgré son développement, sa technologie, sa culture, un pays ne peut « acheter » la libération de la crainte des esprits.

La superstition moderne rencontrée dans les pays

occidentaux n'est qu'une nouvelle forme de l'ancienne crainte de l'avenir.

Il existe une protection de Dieu par la foi en Jésus-Christ là où toute joie paraît impossible, là-même où la douleur accable l'homme.

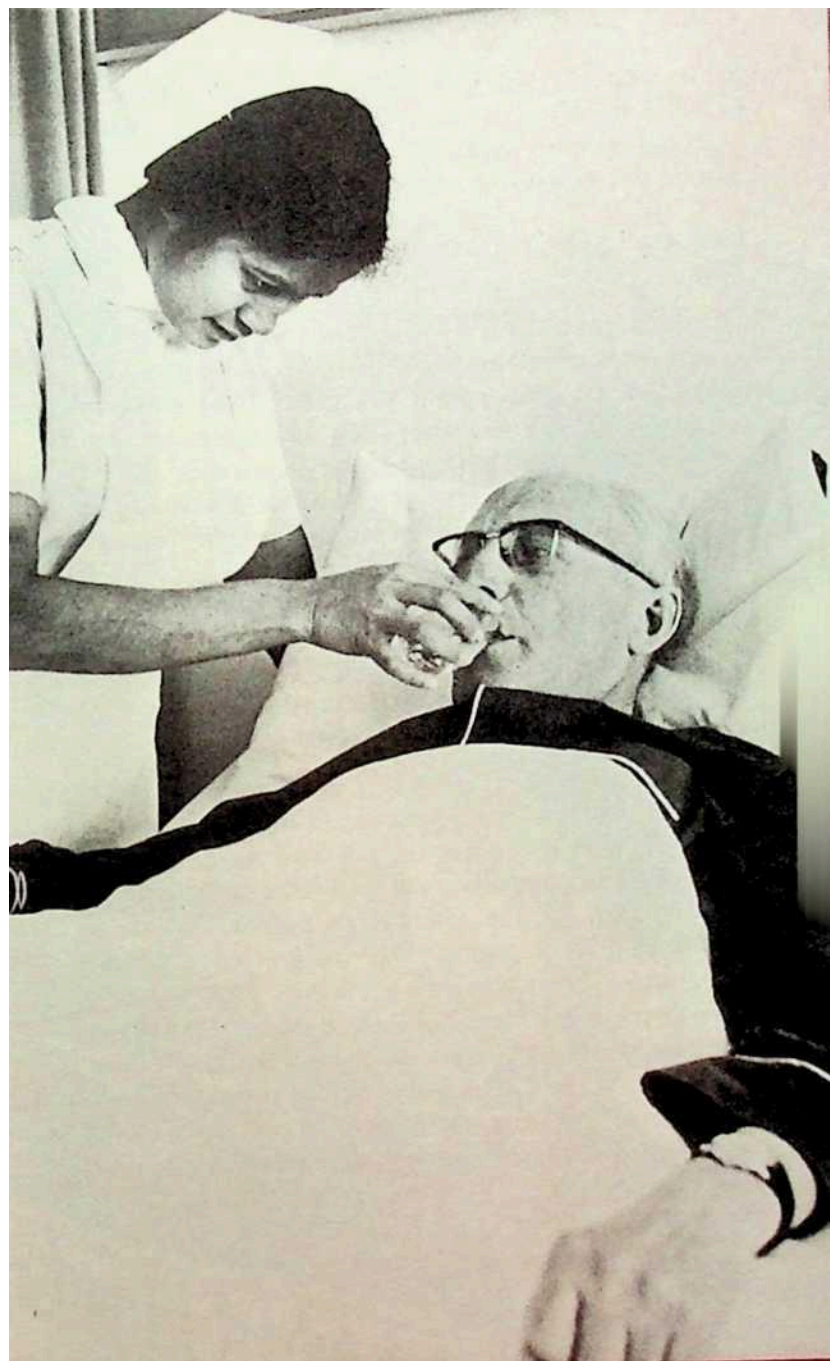
Je me suis tenu au chevet de nombreux malades.

Les chrétiens réagissent différemment à la souffrance physique. Celui qui aura toujours davantage appris à faire confiance à Dieu dans les bons jours, aura une confiance plus grande encore dans les jours de souffrance. A ce sujet, une visite que j'ai faite m'a particulièrement impressionné :

Un homme d'une quarantaine d'années était allongé, paralysé depuis sept ans, incapable de se mouvoir seul. J'avais donné des conférences dans la ville et il m'avait invité pour un entretien. Sa voix était très faible. De sa bouche souriante, j'ai appris qu'il avait vécu la réalité du pardon et de la réconciliation avec Dieu. Je pensai devoir consoler un malade, et ce fut lui qui me fortifia par son témoignage. Il ne se plaignait pas de son état, en parlait objectivement, mais décrivait avec émotion son intimité avec Dieu et la force qu'il lui donnait en réponse à ses besoins.

La Bible en effet nous donne cette promesse : « A chaque jour suffit sa peine. »

Cet homme n'était pas non plus en mesure de répondre à une question au sujet de la souffrance dans la maladie et du sens de tout cela. Cependant, malgré sa souffrance, il avait tant de sujets de reconnaissance. Il remerciait Dieu et les hommes, et cela le comblait.

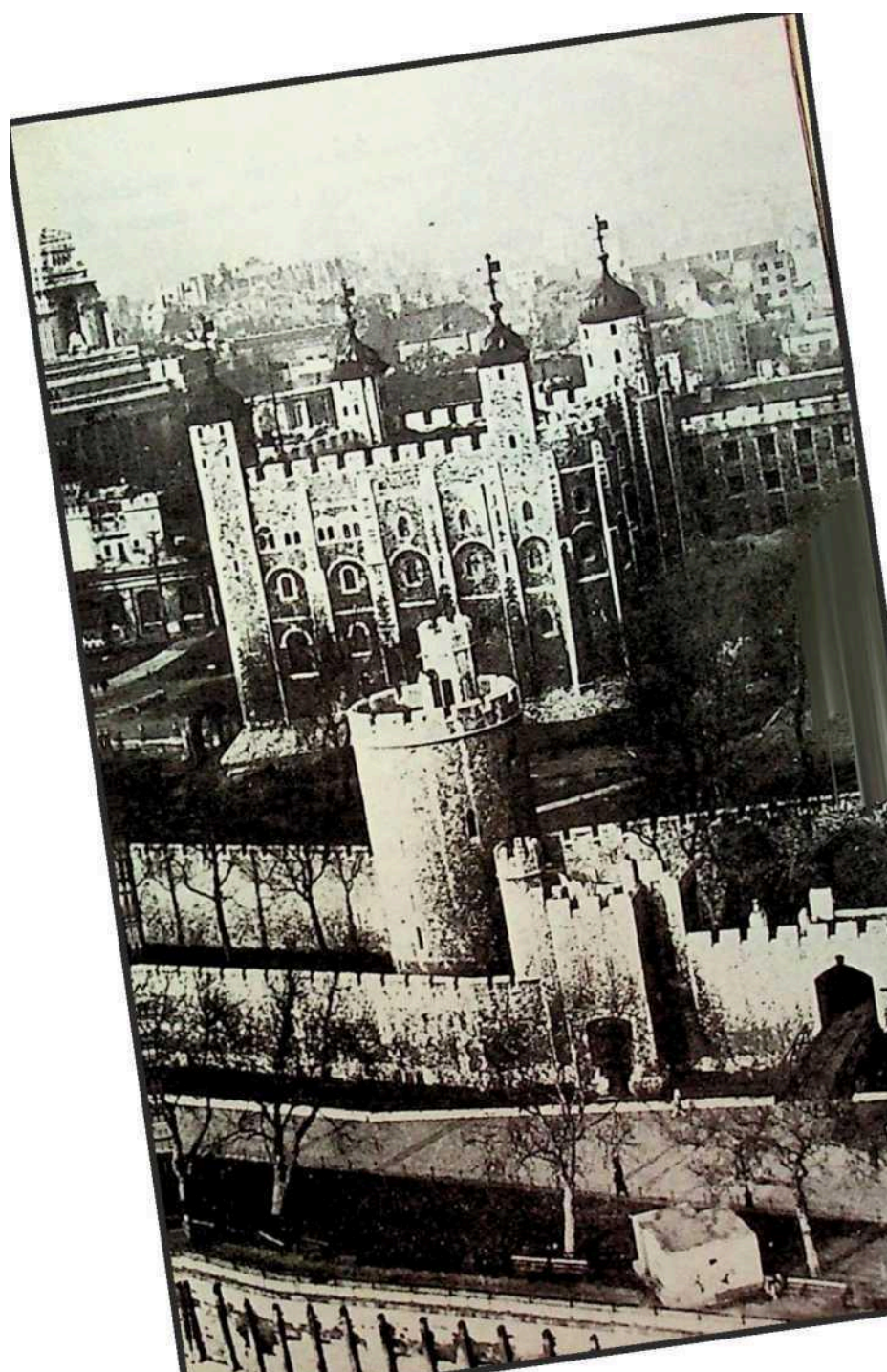


Je ne sais pas si dans la maladie j'aurais eu un tel comportement. Aujourd'hui cela me paraît impossible. Mais depuis cette visite, je sais ce que Dieu peut faire dans la vie d'un homme.

Lors d'un séjour à Londres, je visitai la fameuse Tour.

Ce qui m'intéressait, ce n'étaient pas seulement les bijoux de la couronne mais aussi ces oubliettes dans lesquelles les prisonniers de sang royal devaient passer des semaines, des mois en attendant leur exécution. Je voulais lire ce que beaucoup d'entre eux, détenus à cause de leur foi, avaient écrit sur les murs en attendant la mort. La première inscription que je découvris disait : «Là où la souffrance abonde, la splendeur surabonde. » Suivait le témoignage de l'apôtre Paul dans sa Lettre aux Romains (chapitre 8, verset 18) : «J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune mesure entre les souffrances de la vie présente, et la gloire à venir qui sera bientôt révélée pour nous. »

Cette pensée répond en partie à la question de la souffrance, et montre quelle est la dimension réelle d'une vie réussie : avoir un but fixé au-delà de la mort. La Bible l'appelle «vie éternelle». A partir du moment où quelqu'un vise ce but fixé au-delà de la mort physique, il pourra dire, malgré les troubles, l'insécurité et la souffrance : «la vie vaut la peine d'être vécue », car elle n'est qu'une étape terrestre en attendant d'être dans la présence de Dieu. Avoir con naissance de ce but, être libéré par Jésus de sa faillite, demeurer en communion éternellement avec Dieu, cela suscite des forces venant de Dieu qui transforment l'homme.



Dans la plupart des pays du monde les chrétiens sont persécutés d'une manière plus ou moins directe.

Jésus n'a pas promis une vie sans souffrances, dou leurs, mépris ou persécutions. Il nous encourage, à travers les écrits de l'apôtre Paul, à supporter ces difficultés : «Tel un vrai combattant de Jésus-Christ, accepte comme moi ta part de souffrances. » (Seconde Lettre à Timothée, chapitre 2, verset 3).

Souffrir pour Jésus ne signifie pas forcément être victime d'une persécution brutale. Cela peut se traduire par la moquerie de la part de ceux qui nous entourent, en classe, au travail, voire même par certains désavantages professionnels. Ceci est normal pour le chrétien qui peut se consoler en pensant à la récompense que le Seigneur donnera à celui qui aura obéi.

En 1975 une femme revint de Russie en Allemagne et raconta ses longues années d'exil en Sibérie. Des hommes ont trouvé la foi en Jésus-Christ dans des huttes couvertes de neige presque toute l'année, par un froid glacial. Au printemps, à la fonte des glaces, les nouveaux chrétiens se faisaient baptiser dans les eaux du fleuve en dégel. La police secrète envoya une jeune fille pour espionner. Un jour, elle dit à ses supérieurs : «Si vous me renvoyez là-bas, je ne pourrai faire autrement que de devenir chrétienne comme eux car il émane de ces personnes quelque chose d'in-descriptible. »

Ce «quelque chose» de réel, d'authentique, c'est la vie éternelle. On ne la reçoit pas seulement à la mort, mais la vie éternelle c'est la vie de Dieu. Chacun la re-



çoit et en est rempli en retrouvant la communion avec Dieu par Jésus-Christ. Grâce à Lui, en effet, nous ne recevons pas seulement le pardon de nos péchés mais aussi la vie éternelle qui se prolonge au-delà de la mort. C'est pourquoi l'apôtre Paul a dit : « Si Dieu se place ainsi de notre côté, qui peut tenir contre nous ? Il n'a même pas épargné son propre fils, mais l'a sacrifié pour nous sauver ; comment ne nous donnerait-il pas tout ce dont il désire nous combler ? » (Lettre aux Romains, chapitre 8, versets 31 et 32). La Bible affirme par ailleurs : « Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu ». Oui, Dieu nous aime, ce qui signifie qu'il pense à chacun d'entre nous personnellement, qu'il nous aide et qu'il nous a préparé une patrie éternelle. C'est une promesse que Dieu a faite et nous lisons dans la première Lettre de Saint Jean : « Celui qui a le Fils a la vie. Celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. Je vous écris ces choses afin que vous sachiez avec certitude que vous possédez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu. » (chapitre 5, versets 12 et 13).

Voilà donc la bonne nouvelle pour tous ceux qui croient en Jésus-Christ.

Nous possédons la vie éternelle, et nous le savons parce que cela est écrit et que Jésus nous l'assure : « Mes paroles ne passeront point. »

Une poubelle, une pompe à essence : deux choses indispensables à la vie de l'homme moderne.

Il jette à la poubelle toutes ses ordures, ce dont il n'a plus besoin, et il revient sans cesse à la pompe à essence faire le plein d'énergie pour continuer sa route.



La prière peut être comparée à ces deux choses : la poubelle et la pompe à essence. Dans la prière, nous nous déchargeons de tout ce qui nous tracasse, nous perturbe, nous agite et que nous ne voulons pas garder dans notre vie. Lui abandonnant ce poids, nous pouvons demander à Dieu de nous en libérer.

Quand on commence à marcher avec Jésus sur le chemin de la vie, on ne réalise pas tout de suite combien de choses inutiles nous embarrassent. Véritables poids morts, nous les traînons partout, mais, bientôt nous découvrons qu'ils sont un obstacle à cette nouvelle façon de vivre qui est la nôtre. Nous pouvons déposer devant Jésus dans la prière l'ancienne façon de penser, de réagir, ou d'agir. Un prophète de l'Ancien Testament emploie une image en disant : « Il a jeté nos péchés là où la mer est la plus profonde. » La mer est la plus grande machine à détruire les ordures qui existe ! Ceci illustre bien le fait que tout ce que nous déposons devant Jésus, tout ce dont nous nous déchargeons sur Lui, ne sera plus jamais utilisé, ne sera pas retourné contre nous. La Bible dit que Dieu ne se souviendra plus de notre péché.

En priant, nous ne nous débarrassons pas seulement de nos ordures. Mais, comme nous faisons le plein d'énergie à la station d'essence, nous faisons aussi le plein de la force de Dieu pour marcher sur la bonne route, soumis à Jésus en toutes choses.

Si j'achète une machine elle est en général accompagnée d'un mode d'emploi. Celui-ci est très important. Chaque fois que ma femme fait l'acquisition d'un nouvel appareil ménager, elle commence par lire le mode d'emploi, de peur d'abîmer l'appareil - ce

qui est déjà arrivé ! Notre vie est plus compliquée qu'une machine. Seul celui qui l'a créée peut la comprendre, c'est-à-dire Dieu lui-même. Il sait de quoi dépend notre vie, quelle doit être notre conduite pour notre épanouissement.

Le mode d'emploi que Dieu donne pour notre vie, c'est la Bible.

La Bible nous montre ce que Dieu avait mis dans le cœur de l'homme au commencement, mais qui s'est atténué jusqu'à tomber dans l'oubli au fil des générations. C'est pour cela que Dieu a envoyé ses messagers : Moïse à qui Il confia les Dix Commandements sur le Mont Sinaï, puis les différents prophètes qui nous ont exposé les pensées de Dieu. Ainsi est née la Bible dans laquelle nous lisons des milliers de fois : «Dieu dit...» David a transmis les pensées de Dieu sous forme de chants, et de berger qu'il était il devint roi avec l'aide de Dieu. Il dit dans le Psaume 119, verset 105 : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon chemin. » Aujourd'hui nous pourrions dire : «Ta parole est ma lampe de poche et un réverbère sur le chemin de ma maison. » En lisant et en appliquant la Bible à nos vies, nous pouvons en effet discerner les obstacles et les dangers, notre chemin s'éclaire et nous sommes sûrs d'atteindre le but.

Il faut réfléchir avant d'agir, dit-on. C'est vrai, si seulement nous pouvions toujours le faire ! Il y a une chose qui doit être claire dans mon esprit : j'appartiens à Dieu, j'ai choisi Jésus-Christ comme maître de ma vie et maintenant je veux connaître la volonté de celui à qui j'ai donné ma vie : la Bible nous l'enseigne. Dieu nous trace la voie à suivre par des ordonnances,

55

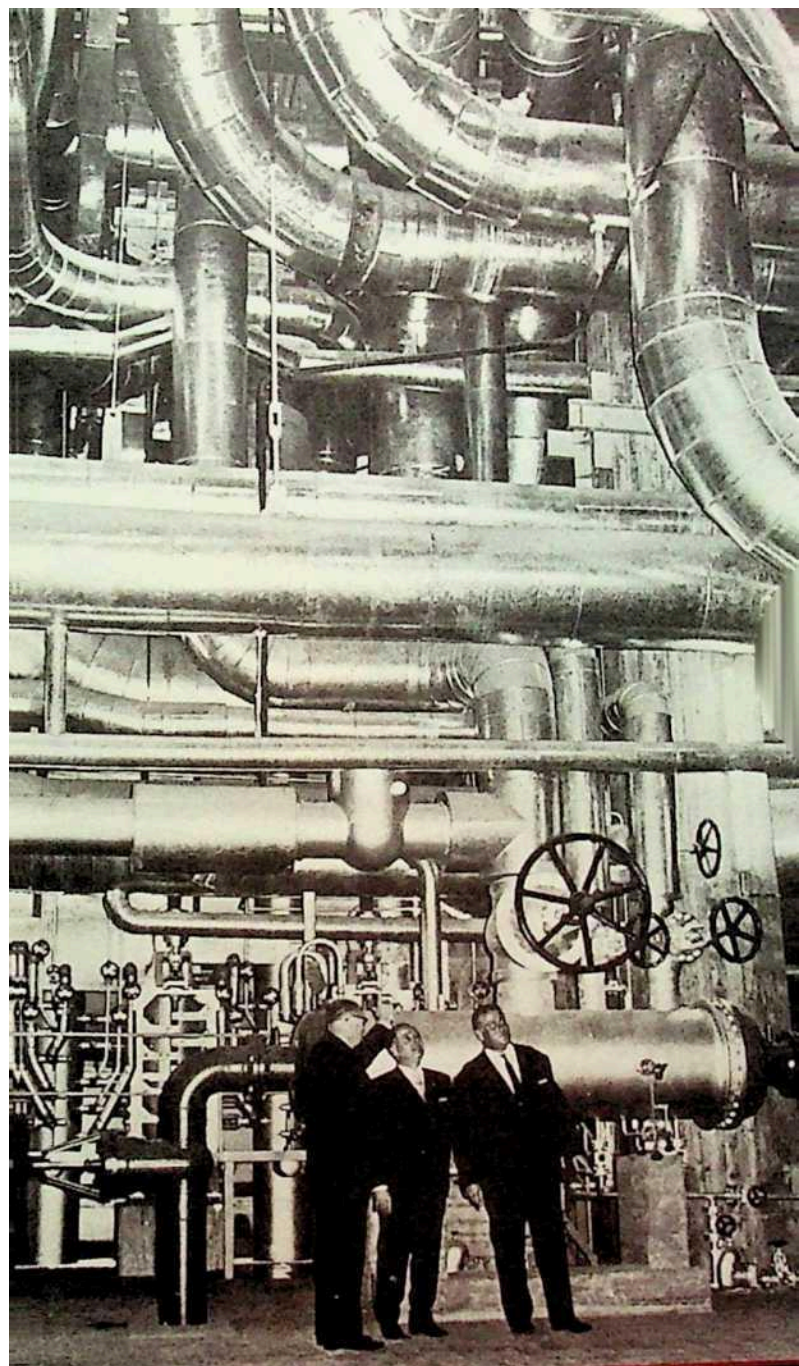
des conseils, des commandements. Ce verset de la Bible le résume : «Ceux qui aiment ta loi jouissent d'une paix profonde ; ils ne feront pas de faux-pas. » Je dois prendre la décision ferme et sincère de suivre la volonté de Dieu si je veux éviter tout faux pas.

Il est clair qu'il faut réfléchir à la question de la propriété avant de prendre la décision de ne pas voler ! Il est possible alors de ne plus faire main basse sur le bien d'autrui. Cette décision réfléchie est déjà l'obéissance.

Quiconque connaît mal la vie du chrétien pourrait au premier abord appréhender de ne pouvoir tenir jusqu'au bout de son engagement. Mais nous n'avons pas de souci à nous faire. Quand un homme commence à obéir à Dieu, il reçoit la force du Saint-Esprit, qui lui permet d'accomplir ce qu'il a décidé en son for intérieur. L'apôtre Pierre disait : « ... le Saint-Esprit que Dieu donne à ceux qui lui obéissent.' (Actes des apôtres, chapitre 5, verset 32). Le Saint-Esprit est Dieu lui-même : de ce fait, sa force est au-dessus de toute autre. Jésus a dit : «C'est dans la faiblesse que ma force donne toute sa mesure.'

Ce n'est donc pas notre force qui est déterminante, mais notre obéissance qui permet à la puissance de Dieu d'agir en nous.

Tout comme on devient membre d'une famille par la naissance et qu'on a un père et une mère, des frères et des sœurs, Dieu ne nous laisse pas orphelins après notre naissance spirituelle. Tous ceux qui croient en Jésus forment une famille qui se concrétise dans l'Eglise, la communauté de Dieu.



Bien que vitale, la communion n'est pas automatique. C'est à moi à m'intégrer dans ma famille spirituelle. Jésus a expliqué qu'il est présent là où deux ou trois personnes se réunissent en son nom. Il vient visiter 20, 30, 200 ou 300 personnes rassemblées, aujourd'hui comme lors de la première Pentecôte, (le récit nous est rapporté dans le livre des Actes des Apôtres, chapitre 2, versets 38 à 47.)

Vivre en tant qu'Eglise de Jésus-Christ ne signifie pas que de grandes foules doivent être réunies. Au contraire, Jésus a mis l'accent sur le petit nombre. En petit groupe, il est plus facile de mettre en pratique ce qui fait partie de la vie quotidienne de la famille de Dieu. Lire la Bible à quelques-uns facilite le partage des idées sur le sujet. Il vaut mieux être en nombre restreint pour prier ensemble, pour parler à Dieu en communion dans la prière. Nous avons besoin du contact personnel, dans l'église, l'assemblée ou le groupe de jeunes, pour cultiver la communion et l'entraide. L'Eglise primitive dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, s'édifiait spirituellement par l'exhortation et l'encouragement.

La pratique du baptême et de la Cène du Seigneur en petits groupes.

Ils se réunissaient pour de grandes rencontres dans le Temple, mais rompaient le pain dans les maisons (Actes des Apôtres, chapitre 2, verset 36).

«Vous êtes le sel de la terre.» Dans le Sermon sur la Montagne, le Christ a montré qu'en tant que chrétien nous avons une fonction précise de préservation et de protection du monde. Le sel se différencie de la viande, et permet sa conservation. Le sel a la propriété de pouvoir s'intégrer dans tous les aliments pour les garder de la décomposition. Ce que le sel est pour les aliments, nous devons l'être pour cette terre.



Nous aurons ce même pouvoir de conservation que le sel si nous restons en communion avec Jésus-Christ, si nous lisons la Bible, si nous prions et obéissons à Jésus. Cette force agit en nous et au travers de nous sur les autres. Là où nous nous trouvons, en classe, à l'usine, au bureau ou en famille, notre influence réprime le mal ou en limite les effets. Par notre présence, par nos actes, nous sommes un rempart à l'influence du péché et du mal qui déforme le monde. C'est dans ce but que nous voulons aborder la vie quotidienne, dans la confiance en Jésus-Christ qui nous transmet cette fonction.

Dieu attribue des places précises aux chrétiens dans le monde.

Au sein de tous les peuples, de toutes les classes sociales, de toutes les professions, Dieu désire placer ses messagers.

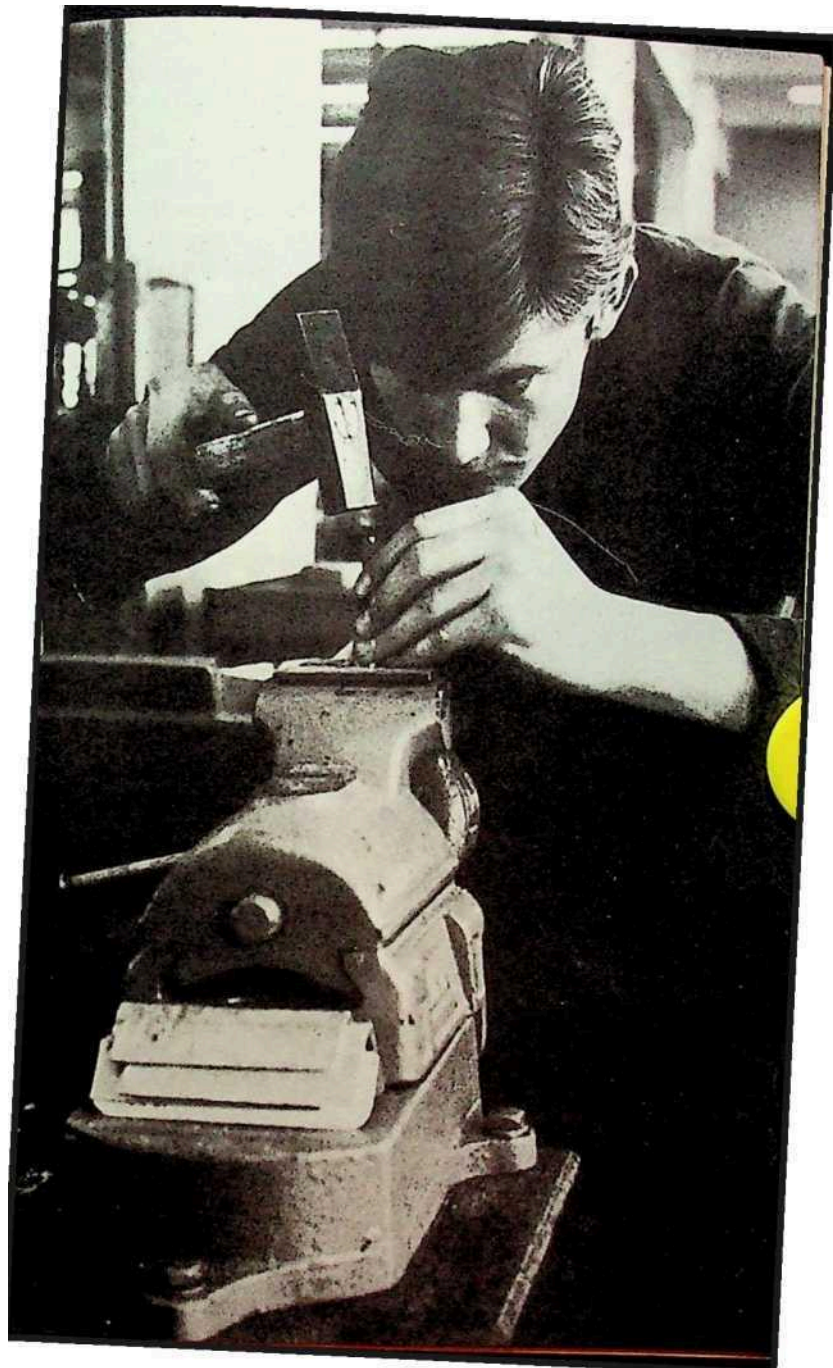
Notre mission est d'atteindre toute l'humanité. Jésus dit : «Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde.»

Nous détenons donc les mêmes propriétés dans le monde que celles du sel pour les aliments, même si nous sommes des «corps étrangers» au monde. L'efficacité de notre action sera proportionnelle à notre communion avec Jésus et notre attachement à son église.

«Vous êtes la lumière du monde» : le phare indique le chemin du port aux marins. De nuit, les phares de l'automobile éclairent sa route.

Les lumières clignotantes qui balisent la piste d'atterrissage sont un guide sûr pour l'avion.

Grâce à la lumière, il est possible de discerner la réalité avec exactitude. Quand une personne vient de



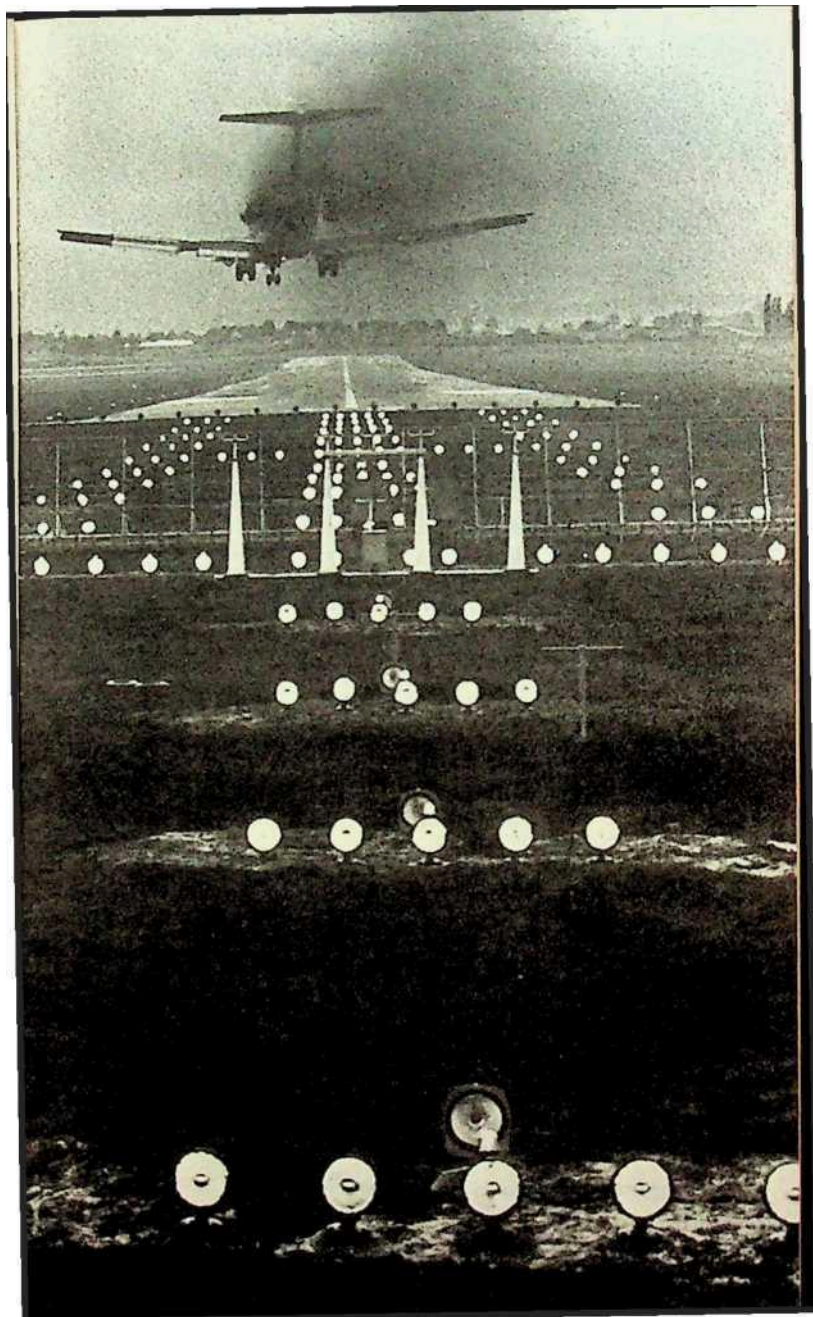
comprendre quelque chose, nous disons : «Ça y est, elle a eu un trait de lumière.»

Jésus, en disant qu'il est lui-même la lumière du monde, nous révèle cette qualité qui est la sienne de pouvoir faire la lumière sur toutes nos situations, grâce à sa compréhension et sa sagesse. Il transmet ce pouvoir à chacun de ceux qui le suivent et dit : «Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.» (Evangile de Jean, chapitre 8, verset 12). Et encore dans le Sermon sur la Montagne : «Vous êtes la lumière de ce monde.» (Evangile de Matthieu, chapitre 5, verset 14). Notre lumière ne doit pas échapper aux regards, mais être visible de toutes parts, comme une ville illuminée.

De même que Jésus est la lumière du monde, chacun de ceux qui l'ont reçu devient par lui lumière dans le monde. Jésus lui-même est notre source d'énergie : plus nous lui faisons confiance, plus il pourra agir en nous et au travers de nous.

Avec confiance nous pouvons considérer l'avenir parce que Dieu le tient dans ses mains. La lecture de la Bible nous permet de voir sous un autre angle les difficultés, les besoins, les questions auxquels nous sommes confrontés. La vie que nous menons n'a de sens que parce qu'elle est un temps de préparation pour un monde nouveau, pour le monde éternel de Dieu.

Telle est mon expérience personnelle. Malgré le mal et les ténèbres de ce monde, malgré les questions restées sans réponse et les tensions que nous avons à supporter, il fait bon vivre.



Autres livres publiés par les Editions Telos :

- 6001 Suzanne a des secrets
Esther Secretan-Blum
- 6002 Tison ardent de Flandre
Phyllis Thompson
- S 6003 Un seul chemin
A lain Choiquier
- 6004 Le défi chrétien
George Verwer
- 6005 Si tu veux aller loin
Ralph Shallis
- S 6006 La marque du chrétien
Francis Schaeffer
- 6007 La logique de la foi
Dale Rhoton
- 6008 Les documents du Nouveau Testament : peut-on s'y fier
Prof. F.F. Bruce
- 6009 Avec mon guide
Elisabeth Seiler
- 6011 Etre assis, marcher, tenir ferme
Watchman Nee
- 6012 J'ai aimé une fille
Walter Trobisch
- 6014 Réveil aujourd'hui
Roy Hess ton
- 6015 Impossible a Dieu ?
Charles Marsh
- 6016 Le musulman mon prochain
Charles Marsh
- 6018 L'amour est un sentiment qui doit s'apprendre
Walter Trobisch
- 6019 S'aimer soi-même
Walter Trobisch
- 6041 Jésus reviendra !
Henri Muller
- 6042 La décision suprême
Henri Muller
- 6051 La libération de l'Esprit
Watchman Nee
- 6052 La vie chrétienne normale
Watchman Nee
- 6053 Lajoie d'être femme
Ingrid Trobisch
- 6054 Un dieu d'amour dans un monde de souffrance
Dr. A. Ernest Wilder-Smith
- 6055 Le miracle de l'Esprit
Ralph Shallis

Edition N° 6025

3^e trimestre 1977

Vivre, à quoi bon ?

Anton Schulte

LIV-20220702-486-0CC

^cARPU**s** blféditions

VIVRE, à quoi bon ? L'auteur a expérimenté qu'il vaut la peine de vivre. Son désir est de montrer pourquoi et comment il est possible de connaître une vie de plénitude.

Editions TELOS

Anton SCHULTE est un prédicateur de l'Evangile de grande renommée. Il a écrit d'autres livres, vendus à plusieurs millions d'exemplaires. Il a enregistré plus de dix mille émissions radiophoniques, en allemand et en anglais. Devant de nombreux publics, dans des églises, des stades ou sous des chapiteaux, il a parlé du sens de la vie. Son autorité en la matière, il la tient du fait que sa propre vie en témoigne : «Ça vaut la peine de vivre avec DIEU.»

ISBN 2 85318 029 8